



Vendredi 13 février:

Philippiens 1 v 1 à 11

Introduction à l'Épître aux Philippiens

Introduction

Philippiens

L'ÉPÎTRE DE LA JOIE

La première ville d'Europe où l'apôtre Paul a prêché la Bonne Nouvelle est Philippi, dans l'ancienne province romaine de Macédoine. C'est au cours de son deuxième voyage missionnaire que Paul y fonda une Église (voir Actes 16.12-40). Quelques années plus tard, alors qu'il était prisonnier (à Éphèse, selon les uns, à Césarée ou à Rome, selon d'autres ; voir 1.7), l'apôtre écrivit aux Philippiens une lettre au ton spécialement chaleureux. Il désirait les remercier pour les dons que ceux-ci lui avaient fait parvenir par Épaphrodite, alors qu'il se trouvait lui-même dans la peine. Il voulait aussi les encourager à rester fidèles au Christ et à ne pas se laisser séduire par les fausses doctrines qui s'insinuaient dans leur communauté.

Cette lettre a été appelée «l'épître de la joie», car ce thème traverse la lettre d'un bout à l'autre. Cette joie est liée à la fidélité au Christ, dont l'œuvre est célébrée dans l'hymne de 2.6-11.

Martin Hoegger



5 étapes à ne pas manquer

1. *Philippiens 1.3-11*
Je vous porte dans mon cœur
2. *Philippiens 1.21-24*
Vivre à en mourir !
3. *Philippiens 2.1-11*
Comblez ma joie !
4. *Philippiens 3.1-16*
Tout perdre pour tout gagner !
5. *Philippiens 4.4-7*
Réjouissez-vous !

Pour accompagner la lecture

On l'a dit, la joie est le fil conducteur de cette épître. Pourtant, il ne s'agit pas d'un bonheur facile, résultat d'une vie tranquille et confortable. Paul est en prison, les circonstances sont contraires

et difficiles, et pourtant, l'apôtre est plein de joie ! En lisant cette épître, relisons notre vie et interrogeons-nous sur la place que nous laissons à la joie au sein de nos épreuves.

Philippiens 1.1-11

VOIR L'ŒUVRE DE DIEU

Toute vie, toute relation prend sa source dans la grâce, dans le don de la présence même de Dieu. Au-delà de ce que nous pourrions mériter ou ne pas mériter. Cette grâce ouvre à la plénitude de relation, que ce soit avec Dieu ou avec les autres. C'est le contenu même de la paix dans sa signification biblique. Et nous entendons Paul rendre grâce à Dieu : il accueille et fait circuler ce don, sans jamais oublier Celui qui en est l'origine. Toute notre vie de chrétien est déjà posée là, dans cet accueil et cette circulation du don de sa présence, dans cet aller-retour de la grâce.

Que regardons-nous ?

Ce n'est pas le mal qui occupe Paul. Et pourtant, il aurait de quoi faire ! Attendant son jugement dont l'aboutissement est totalement incertain, il sait que certains frères profitent de sa position de faiblesse pour le mettre encore plus en difficulté (17). Mais ce qui reste premier pour lui, c'est la capacité de discerner comment Dieu continue son œuvre : voilà ce qu'il veut transmettre aux Philippiens, attristés profondément par la possibilité de sa mort prochaine.

C'est ce que nous pouvons entendre, nous aussi aujourd'hui. Savons-nous prendre le temps pour dégager un espace à Dieu, un espace pour son amour à l'œuvre, même au cœur d'événements injustes, qui semblent tant contraires à la volonté de Dieu telle que nous l'aurions pensée et souhaitée ? C'est à Lui qu'il nous faut « donner du poids¹ », et non au travail de l'adversaire. C'est ainsi que la justice de Dieu, son travail de salut peut continuer à germer, porter ses fruits jusque dans le Royaume.

¹ Donner du poids : c'est l'équivalent, dans le langage biblique, de donner la gloire. La racine hébraïque du mot « gloire » désigne ce qui a du poids, contrairement à ce qui est vanité, ce qui disparaît.

